

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messenger suisse

**Band:** 23 (1977)

**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** La chronique littéraire

**Autor:** Silvagni

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

par SILVAGNI

## Une œuvre à saluer profondément

Edmond Buchet vient de livrer à ses fidèles lecteurs le Tome II de son essai consacré à « L'homme créateur » (1)

Intitulé : « Renaissance et révolutions », ce Tome II compte 289 pages et englobe trente chapitres et une vertigineuse liste par ordre alphabétique d'ouvrages de référence.

Les puissances fondamentales de « l'homme créateur » sont la religion de l'Éternel Créateur de l'homme créateur et le constant enrichissement de la science de son auteur.

Pourquoi Renaissance et révolutions ? Parce que le lumineux concept d'Edmond Buchet est que les grands ancêtres qui ont fondé les renaissances et les révolutions européennes sont procréateurs de l'homme moderne.

Et, ce principe posé, c'est à partir de l'étude du siècle de Galilée que l'on est enlevé dans la prodigieuse ressource de survol de trois siècles d'Edmond Buchet. Le magistral enchaînement du texte force à lire vite et partant, les vrais lecteurs nous comprendront, à relire lentement. Et cela c'est l'effet de l'accord de la science et de l'art que nous saluons profondément. Aussi donc voici la relecture d'une page particulièrement belle, la 162 au chapitre « Le siècle de Louis XIV » et à partir de la troisième ligne « Pascal et Descartes sont presque contemporains. Tout devrait les unir : intelligence, leurs goûts scientifiques et plus spécialement mathématiques, la grandeur de leurs conceptions, leurs illuminations respectives, et pourtant, ils vont s'opposer, comme le jeu et la passion, comme Corneille et Racine ; comme, un siècle plus tard, Voltaire et Rousseau. Pascal est en quelque sorte l'antithèse de Descartes. On connaît son jugement sur lui : « C'est un bon mathématicien dit-on. Mais je n'ai que faire d'un mathématicien. Il me prendrait pour une proposition. » Quoique partant dans ses « Pensées » d'un a-priori, Pascal se montre en effet plus scientifique que Descartes, qui préfère aux expériences accompagnées de mesures précises les théories de forme mathématique. Ainsi, partant de

ces principes, il contredira Harvey en renversant l'ordre réel des mouvements du cœur, fort bien observés par ce dernier. Pour Pascal moins systématique, il existe autant de méthodes que de problèmes à résoudre et le nombre de ceux qu'il a abordés et résolus avant de se vouer à l'apologie de la religion chrétienne est prodigieux. A onze ans il rédige un traité sur les sons, à douze il découvre les mathématiques que son père refusait de lui apprendre de peur de le fatiguer ; à seize, son « Essai pour les coniques », le place d'emblée au premier rang des savants du temps. Il ouvre partout des perspectives nouvelles : de la machine à calculer et de la roulette au calcul des possibilités, à l'hydrostatique et à la barométrie. Il passe alternativement de la pratique à l'abstraction avec une facilité stupéfiante. Il n'est pas jusqu'au hasard qu'il ne soumette à ses lois. Et, pourtant c'est un perpétuel malade. D'où sans doute un certain caractère difficile combatif. Madame Périer écrit que depuis l'âge de dix huit ans, il n'a pas passé un jour sans souffrir et que son état ne cessant d'empirer, dès vingt-quatre ans, il ne pouvait rien avaler de liquide à moins qu'il ne fût chaud, et encore ne pouvait-il le faire que goutte à goutte. Il devait mourir à trente-neuf ans laissant à l'état de brouillon la grande apologie destinée à convaincre les libertins qu'il avait fréquentés avant 1654 en leur montrant que la religion n'est pas contraire à la raison que l'on connaît sous le nom de « Pensées ». Les Pensées, comme les « Provinciales » sont donc une œuvre de combat ; dans les secondes, il défendait Port-Royal contre les jésuites ; dans les premières il veut convaincre les libertins athées. Pour cela il cherche d'abord à les terrifier en leur représentant non seulement les espaces infinis qui échappent à leur pensée et plus encore à leur contrôle mais, à l'intérieur d'eux-mêmes des abîmes nouveaux. Au « Je pense donc je suis » de Descartes, il réplique que « le peu que nous avons d'être nous cache la vue de l'infini ». S'adressant à leur bon sens et à cette

raison qu'ils prisent au-dessus de tout, il leur propose le célèbre pari : « à supposer que des chances de vérité et de fausseté de la religion soient égales, il y a plus d'intérêt à miser sur la vérité, autrement dit sur la vie éternelle. Quelque admiration que je porte à Pascal, j'avoue continuer à trouver ce pari assez sordide. Pour rendre ses arguments plus efficaces, il ne craint pas de s'adresser à notre lâcheté et je comprends la réaction exaspérée d'un Gide, que ses amis catholiques cherchaient à convertir à force de Pascal, écrivant dans son « journal » du 9 août 1937 : « Le besoin qu'a Pascal de désespérer l'homme et de saper ses joies afin de précipiter sa conversion, cette systématique dépréciation du jeu de l'art de tout ce qui distrait l'homme de la nécessité de la mort me paraît beaucoup plus vain que le plaisir même, et combien me paraît plus sage la boutade de Hebbel : « que peut faire de mieux le rat pris au piège ? C'est de manger le lard » (G 3 1268). Il faut distinguer dans les « Pensées », les textes achevés définitifs qui sont l'exception et les notes hâtives résumant une idée destinée à être développée. Ce sont ces dernières et principalement celles qui concernent l'homme et son existence qui captivent aujourd'hui encore, notre intérêt, aussi bien par le fond que par la forme. Comme Vinci qui s'estimait plus savant que peintre, Pascal, du moins Pascal d'avant les Provinciales, se donnait pour un physicien, plutôt que pour un écrivain. Ainsi donc remarque Philippe van Thiegem (H L III 461) le plus éclatant représentant de notre littérature de prose aura été au XVII<sup>e</sup> siècle un physicien de génie, écrivant dans la clandestinité l'un de ses chefs-d'œuvre, réduit à l'anonymat et qui a laissé l'autre inachevé. On peut se demander en effet si la grande littérature du siècle ne réside pas dans une pensée clandestine - et cela serait aussi vrai pour Pascal que pour ses contradicteurs - qui s'exprimerait non pas grâce aux encouragements académiques mais qui s'opposerait au contraire aux chefs-d'œuvre officiels et aux façades pompeuses.

Lorsque nous aurons transmis le magistral enchaînement de cette grande leçon sur Pascal d'Edmond Buchet, peut-être pourrions-nous caresser rien qu'un instant l'espoir que ces colonnes puissent être collées dans le cahier d'un étudiant.

S.

(1) Editions Buchet - Chastel - Paris.

## Le bonheur d'apprendre et comprendre LA MAISON SUISSE

Freud s'est toujours émerveillé de se trouver en présence d'un individu qui se disait heureux de comprendre. Ce bonheur-là qui s'exprime par le sourire et le pétilllement du regard de qui l'éprouve, un superbe album d'art publié par la Bibliothèque des Arts (3, place de l'Odéon 75006 Paris) et intitulé « *La Maison suisse* » le dispense au lecteur-spectateur.

Le principe étant posé et admis que le Suisse a la tête tournée vers l'histoire et le cœur battant pour sa patrie, cet album dont le titre est par deux fois cité plus haut, vient combler la curiosité intellectuelle et la passion sentimentale de tout Suisse qui se respecte. Qu'on juge : 140 photographes de Michael Volgensinger dont 98 en couleurs, et une histoire des maisons suisses, des pilotis aux constructions modernes, des fermes aux plus riches maisons patriciennes, rédigée par M. Léonhar Ganz, historien d'art à Bâle qui a été jadis collaborateur du Musée d'art de Göteborg, de la Galerie nationale de Berlin et du Musée de Thoun et qui de surcroît est l'auteur de plusieurs monographies sur l'art du Moyen Age. Un album qui trouve sa place dans le rayon d'histoire et géographie de toute bibliothèque bien organisée et une incomparable documentation sur laquelle peuvent travailler l'étudiant en architecture, le journaliste et le directeur d'agence touristique.

S.

(1) Un très bel album de 220 pages du format 24 x 28 cm, sous jaquette en 4/4 couleurs laminée, en vente chez tous les libraires ou à la Bibliothèque des Arts, 3, place de l'Odéon 75006 Paris, au pris de 96 F.

« *Les régions céréalières* » (1)

Un livre difficile :

Roman par Jean Marc Lovay

Il est certain que nous ne sommes pas les seuls et de loin à nous réjouir de ce que l'écriture au sens le plus large du terme se porte admirablement bien. Et, non seulement l'écriture littéraire des professeurs certifiés et primés qui pratiquent le très fructueux commerce de « donner à lire » et qui assurent l'existence des ouvriers du livre, des travailleurs de l'édition et partant de tout un univers de l'activité humaine.

De ce « donner à lire » dont le tirage parfois de l'ordre de centaines de milliers d'exemplaires grossit au premier chef le compte en banque de l'auteur, ils sont nombreux les adversaires. Tout récemment, un auteur

s'est taillé un joli succès dans l'édition en écrivant un texte contre l'écriture.

Mais, cela dit, demeure le fait que l'écriture se porte admirablement bien. Et, immédiatement après l'écriture politique ; les journaux intimes et les mémoires, l'écriture littéraire d'imagination rencontre la très grande faveur du public. Or parmi les auteurs de textes d'imagination, vient au proscenium le génial autodidacte suisse Jean Marc Lovay, auteur de « *Les régions céréalières* » dont nous disons plus haut qu'il s'agit d'un livre difficile.

Difficile parce que paradoxalement l'écriture est d'autant plus limpide qu'elle est hermétique. Le dessein de notre auteur est de toute évidence de donner matière à songerie. C'est dans ce sens qu'il excelle. En condensant au maximum, voici : Dans le domaine de la Géographie économique de l'Etat qui englobe des immenses régions céréalières se déplace un être humain dont on ne sait rien d'autre sinon que c'est au service d'un organisme étatique qu'il s'applique à noter méticuleusement tout ce qu'il voit en traversant les terrains agricoles. De silos à patates en porcheries modèles du genre, le narrateur prépare mentalement son rapport. On croit voir l'ombre des nuages en fuite sur la verdure. La nature, ce Valaisan l'adore, et c'est pourquoi il prend à cœur sa tâche. Puis, le sens du devoir se détériore en lui, le côté dérisoire de son existence au service de l'Etat-patron lui apparaît encore plus grotesque lorsqu'un chauffeur qui conduit la voiture où il se tient brigue et obtient la place du narrateur. Humour glaçant et détresse. Un roman fascinant.

(1) Gallimard éditeurs Paris.

S.

\*\*

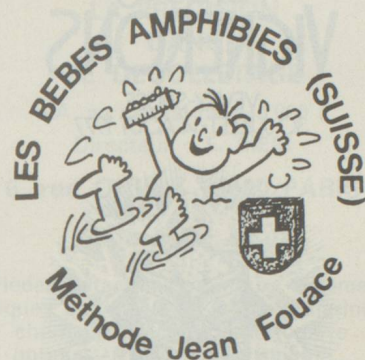
Nous signalons à nos lecteurs la plaquette de poèmes intitulée « Pour une petite théologie du silence » de Bernard Chevalley dont nous publions ci-dessous quelques vers :

Marcher sur les eaux n'enseigne encore que l'apparence.  
Sombrier, traverser l'inconscience de l'eau.

(Quel chemin long de parcourir l'antérieur de l'âme !)  
Flotter à ce point sans gravité dans l'éternel.

Jonas étouffe.

L'ouvrage est en vente à la Librairie Protestante, 140, Bd St Germain, Paris 6° - C.C.P. 52 93 Paris ou au C.C.P. 32 495 84 La Source, au nom de B. Chevalley.



## A L'HOTEL DU PARC DE VILLARS SUR OLLON

VAUD

LES COURS DE NATATION  
« LES BEBES AMPHIBIES »

VOUS DONNE POUR  
VOTRE ENFANT DE  
4 MOIS A 4 ANS  
LA SECURITE AU BORD  
DE L'EAU ET DANS L'EAU  
CECI EN UNE SEMAINE  
DE SEJOUR.

En Francs Français  
Dès 1300 F.  
Bébé et maman en 1/2 pension

Renseignements complé-  
mentaires  
Téléphone : 025-3-24-34

Et en France lisez

« Pourquoi nager avant de  
marcher... et après »

Editions DELTA. Diffusé par  
CHIRON Ed. Paris.